

Nécrologue pour un ami confrère et prières pour une consœur

Chers Confrères, chères Consœurs,

Notre confrère JMG est mort. Prématurément. Sa disparition terrible pour ses proches semble-t-il était prévisible. Qu'il repose en paix. C'était un juste.

Je vous écris pour contrer une certaine lâcheté des certains autres. J'ai appris que « la peste a pardonné à ces victimes ». JMG était victime de calomnies.

Il faut en parler car il y a mort d'homme. Il faut en parler quand le rituel sanglant de bouc émissaire humain opère. Effectivement, la situation est propice en apparence pour le rituel de bouc émissaire de René Girard :

1. une victime innocente - JMG ;
2. un individu étranger, voire différent - JMG et sa concubine ;
3. une situation de tension et de crainte dans le milieu médical (avec des pressions comptables et administratives, lesdites réformes) ;
4. un collectif inconscient, xénophobe (cela ne manque pas) ;

Pour tuer le rituel, il faut enlever ce mystère de l'inconscient du « meurtre rituel », le rendre conscient et révéler une simple jalousie, cupidité envieuse et concurrence déloyale.

Cela change la catharsis rituelle en simple crime bas et inutile.

JMG n'était pas un saint mais c'était un juste. Il était à sa façon innocent. Je ne l'ai connu personnellement que trop peu et je n'ai pas apprécié sa conviction qu'un Slave équivaut à être un alcoolique. Il a vécu sa petite vie. En 2008, sa vie basculât : sa vie privée tout d'abord puis, suite à une omerta, sa vie professionnelle. Il était sujet à des calomnies et à un isolement forcé. Quand il a commencé sa nouvelle vie avec sa nouvelle concubine hors de son couple marital, une consœur que j'appellerai par discrétion la Joconde du Mékong à cause de son rictus éternel, sans divulguer sa vraie identité, lui lançât une campagne hostile de propagande et une omerta. Elle nous a appelés, nous aussi : mais mon cher ami et associé l'a envoyé sur les roses ; nous ne nous mêlons pas de la vie privée des autres. Sa femme, notre consœur, resta digne, blessée, triste et distinguée. Je la salue pour son courage et son amour. Mais notre Joconde du Mékong nous a tous appelés et, ce qui est le plus étonnant, c'est qu'elle a trouvé des oreilles attentives ! JMG s'est trouvé isolé et méprisé, accusé de tout le mal. Il a tenté de se suicider et il en a réchappé avec des séquelles graves. Les complices de la Joconde en rigolaient encore à notre table. La femme de JMG s'est avérée être une sainte en le récupérant et en le soignant. La concubine, victime d'une même haine, s'est retrouvée dépressive et limogée de son poste. JMG resta handicapé et ne reprit son travail que partiellement en 2010. En 2015, il disparut. Le cynisme de certaines qui disent que la Joconde lui a pardonné me révolte. La peste ne peut pas pardonner à ses victimes.

Il faut en parler car il y a mort d'homme.

Pourquoi tant de haine ? C'est impossible à expliquer de façon rationnelle.

Yersinia pestis est une bactérie un bar Gram négatif. Cette classification ne veut rien dire à sa pathogénie. Elle provient d'Indochine. Elle n'est ni bonne ni mauvaise, elle est. Quand elle est détectée, il faut désinfecter. Et c'est le même cas avec la Joconde du Mékong : quand elle vit, elle nuit. Il y a des gens comme ça : voyous et malfrats de nature dont Nicolas Sarkozy avait proposé un dépistage pour une surveillance de près auprès des enfants de trois ans. J'ai désapprouvé cette initiative, Joconde l'a trouvée utile.

Quant à nous, quand nous avons refusé de participer au lynchage de JMG, nous nous sommes trouvés être la cible de calomnies diverses de la part de la Joconde du Mékong et de ses acolytes : nous, au mieux moi, j'étais accusé de tous maux, sali comme un paillason. J'étais victime d'une homophobie et d'un racisme anti-Slave ridicule et dangereux. Effectivement, chacun juge selon lui-

même. Et son mari effacé par sa longue vie en commun n'arrivait pas à la calmer. Que la Joconde du Mékong crache son venin comme un de ses proches utilisât des produits toxiques sur sa propre population dans les années 1970, soit, mais faut-il la suivre ? L'écouter ? La soutenir ? L'imiter ? Nous avons espéré que sa rage s'éteindrait avec la ménopause mais, hélas, non. La Joconde du Mékong rode toujours dans notre quartier malgré sa retraite dorée, peu méritée mais bien attendue par les autres. Ses services étrangers ne seront pas oubliés.

Il m'était difficile, voire impossible, d'y répondre mais, aujourd'hui, il faut en parler car il y a mort d'homme. Chacun juge selon lui. Ses opinions personnelles ne sont pas plus incommodes si elles n'ont pas été suivies par notre entourage professionnel, mettant ainsi nos capacités professionnelles en cause. Quant à moi, je ne suis pas Dieu pour lui pardonner, ni sa peste, ni son aïeul. Mais je prie Dieu qui, seul, pardonne. Vous n'êtes plus un collectif inconscient. Il n'y a donc plus le mystère de bouc émissaire.

Pour en finir : oui, je suis révolté par cette imposture d'une fausse moralité pudibonde et gratuite. Oui, je vous invite à y réfléchir, même si vous n'êtes pas obligés de me croire.

Avec ce mémoire en hommage à JMG et en soutien à ses proches, notamment à sa femme, je tiens à vous rassurer que nous persistons dans nos efforts de réunir nos forces au moment d'une exacerbation de la pression sur notre métier de la part des pouvoirs publiques et des pouvoirs financiers privés (mutuelles). Les groupes professionnels médicaux, y compris ceux initiés par la Joconde du Mékong, rendent faisable le but de « l'industrialisation de la médecine et de l'empathie » de Jacques Attali. Ses promesses de privatisation par une structure étrangère privée avec des « salaires » hauts (ah, ce cher et paisible statut d'une femme salariée !!) dans l'avenir proche me paraissent être des chants de sirènes. Nous jugeons cette approche comme une aberration intellectuelle et morale, contraire à la base de notre métier et à notre statut libéral.

Dieu seul pardonne.

Que JMG reste en paix.

Que la paix soit entre nous tous. Que Dieu nous garde !

Respectueusement et confraternellement,